Quarante-Huitième Année. — N° 238 Prix : 5 Centimes. Samedi 21 Août 1915.

L'INDÉPENDANT
DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois.	6 Mois.	1 An.
Pau, département et limitrophes	5 fr. »	10 fr.	20 fr.
Autres départements	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Etranger	10 fr. »	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées		8 fr.	16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 12, Rue des Cordeliers, PAU.
Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT
Le Directeur politique signataire du Conseil d'Administration de la Société Anonyme de l'INDÉPENDANT
Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges MAURIN, Administrateur-Comptable. A PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TÉLÉPHONE 0.33

ANNONCES :

Annonces judiciaires	20 c. la ligne
Annonces ordinaires	30 —
Réclames	50 —
Chronique locale ou Faits divers	1 franc

Les Annonces de Paris se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Vendredi (matin).

Lutte d'artillerie toujours intense sur la majeure partie du front, notamment sur les deux rives de Plessis, de Plesis, de Roye et de Wingre où notre feu a atteint un train et des convois ennemis, en Champagne et dans la Woëvre méridionale.

En Argonne, les Allemands ont fait exploser une mine aux abords de la côte 285, sans causer de dégâts à nos travaux.

Dans les Vosges, l'ennemi n'a plus réagi que par une violente canonnade contre nos positions du Linge et du Schratzmaennele.

Au cours de l'action qui nous a permis de réaliser hier en Artois un gain de terrain appréciable, nous avons fait des prisonniers et pris cinq mitrailleuses.

Vendredi (soir).

Même activité de l'artillerie sur les bords de l'Oise. Au nord de l'Aisne, en Champagne et sur le front de la Seille.

En Argonne, lutte de mines dansla région de Vienne-le-Château. Combats rapprochés à coups de pétards et de grenades dans le secteur de Saint-Hubert et de Marie-Thérèse.

Sur les sommets du Linge et de Schratzamaennele. Les pertes allemandes ont été très importantes. On a trouvé un grand nombre de cadavres ennemis dans les 250 mètres de tranchée que nous avons conquis.

Aux Dardannelles, dans la zone sud, rien à signaler en dehors de combats de patrouille et de lutte d'artillerie.

Dans la zone nord, l'aile gauche anglaise a réalisé des progrès dans la plaine d'Anafarta.

NOUVELLES de la GUERRE

L'ANNIVERSAIRE DE L'OCCUPATION DE BRUXELLES

AMSTERDAM. — A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée des Allemands dans la capitale belge, les habitants de Bruxelles se proposent de fermer tous les magasins et de placer aux fenêtres des drapeaux noirs penchés.

Les Allemands avaient l'intention de célébrer cet anniversaire par un grand banquet, mais cette idée a été abandonnée par ordre de Berlin.

EN ITALIE

Le Communiqué.

ROME. — Dans la zone du Tonale, notre artillerie a endommagé sérieusement un fort ennemi nommé Pozzi-Alti. Les défenseurs ont été obligés d'évacuer cet ouvrage et ont été poursuivis par notre feu. Sur le Haut-Cordevole les batteries ennemies, après avoir en vain essayé de rejeter nos troupes de leurs positions, ont dirigé leur feu contre la bourgade et l'église de Pieve, de Livinnallongo, y causant un incendie.

Dans le Haut-Rienz, nous avons réalisé des progrès sensibles. Nous nous sommes emparés d'une redoute sur le Monte-Paterno, et nous avons conquis une ligne de tranchées près de Drei-Zinnen-Huette, y faisant également vingt-quatre prisonniers.

Dans le secteur de Tolmino, de violentes contre-attaques prononcées par l'ennemi dans la nuit du 18 août contre les positions gagnées par nos troupes ont été complètement repoussées.

Sur le Carso, également, nos lignes ont légèrement progressé. Nous avons fait cinquante-trois prisonniers et pris une mitrailleuse.

L'ennemi montre une activité toujours plus grande dans l'emploi des aéroplanes, s'en servant pour les reconnaissances et l'offensive. Nos aviateurs qui, par leurs exploits continuels et leur audace, ont tant contribué à la bonne marche des opérations, constituent eux aussi, avec l'artillerie antiaérienne, un moyen de défense efficace contre ces tentatives de l'ennemi.

Rupture imminente avec la Turquie.

ROME. — Lors de la réception de l'ambassadeur ottoman Naby-Bey, le ministre des affaires étrangères a protesté avec une grande énergie contre les dernières mesures prises par la Turquie envers les Italiens qu'on empêche de quitter l'empire ottoman. La réponse de Naby-Bey a été évasive, comme toujours, mais avec une nuance nouvelle. On peut observer chez les Turcs non seulement le propos délibéré d'exercer des vexations contre les Italiens, mais de provoquer l'Italie.

Aux protestations de M. Sonnino on a répondu avec arrogance à Constantinople, et dans les mosquées on prêche, sur l'ordre d'Enver-Pacha, la guerre contre l'Italie perfide et déloyale.

La presse ottomane tient un langage tendant à faire croire que l'opinion publique turque veut la guerre contre les nations latines. D'autre part, les envois d'argent, d'émissaires et d'officiers turcs ou allemands aux rebelles de la Libye sont plus fréquents que jamais.

L'ambassadeur italien à Constantinople qui jusqu'à présent continuait à considérer la situation italo-turque comme n'étant pas compromise, fait désormais comprendre que son séjour à Stamboul est inutile, et il ne cache pas son désir d'être rappelé. Il ne tardera pas, sans doute, à être satisfait.

L'Italie ne se bornera pas à rappeler son ambassadeurs et à interrompre les relations diplomatiques avec l'empire ottoman. Elle ira plus loin encore, et la solution de la crise est imminente.

L'opinion publique italienne saluera avec joie uune guerre qu'elle réclame depuis plus de deux mois avec un extraordinaire enthousiasme. Du reste, même si la question du départ des Italiens s'arrangeait, il resterait le fait de la contrebande d'armes, de munitions, d'argent et d'hommes en Libye, qui constitue une violation manifeste du traité d'Ouchy et un acte réel d'hostilité contre l'Italie.

SUR LE FRONT ORIENTAL

LAUSANNE. — La « Gazette de Cologne » apprend du front oriental que le service de ravitaillement des troupes allemandes à l'ouest de la Vistule occasionne de grandes difficultés parce que les chemins de fer et les ponts ont été rendus inutilisables par les Russes.

EN TURQUIE

A Gallipoli.

LONDRES. — Voici le rapport du général Ian Hamilton sur les dernières opérations dans la péninsule de Gallipoli :

« Les dernières opérations ont consisté en attaques contre les positions ennemies le long des lignes méridionales et de l'emplacement de troupes néo-zélandaises et australiennes ; elles ont également compris un nouveau débarquement en grande force dans la baie de Suvla.

» Des déclarations de prisonniers témoignent que les Turcs avaient été renforcés considérablement dans le but de se livrer à de fortes attaques contre nous et que nos attaques ont devancé celles de l'ennemi d'environ 24 heures.

» Le combat, par suite, a été très sérieux et des deux côtés les pertes ont été très grandes.

» Le débarquement dans la baie de Suvla a été bien combiné et exécuté par la flotte, bien que les Turcs y eussent développé leur plus grande force.

Dans la région occupé par les troupes néo-zélandaises et australiennes, nos troupes de Suvla n'ont pu faire de progrès très satisfaisants tant que l'ennemi put réussir à faire avancer des forces importantes de ses réserves.

Dans la dernière semaine, les positions conquises ont été consolidées sur tous les points. L'esprit des troupes est excellent.

Le Manque de Munitions.

BUDAREST. — Dans les milieux officiels ottomans on est préoccupé du manque de munitions et on redoute un débarquement d'troupes alliées sur des points où la défense est impossible.

« LE BISSON » ET L' « U-3 »

TOULON. — Les détails suivants sur la façon dont le contre-torpilleurs « Bisson » a coulé le sous-marin autrichien « U-3 » sont parvenus ici :

Jeudi dernier, à midi, le « Bisson » fut avisé qu'un sous-marin ennemi avait tenté de couler un bâtiment italien dans l'Adriatique intérieure. Le « Bisson » appareilla alors de Brindisi, avec deux bateaux italiens. Leurs recherches furent vaines pendant plus de seize heures.

Vendredi, matin, le « Bisson » aperçut un sous-marin au loin ; chacun à bord se plaça aussitôt à son poste de combat ; on était à environ trois mille mètres de l'objectif. L'officier canonnier, le lieutenant de vaisseau P..., donna ses instructions aux hommes chargés de la manœuvre du canon d'avant, tandis que le commandant de S... fit gouverner à toute vitesse droit vers le sous-marin.

Aussitôt que le « Bisson » fut arrivé à portée de tir, un premier coup de canon, ajusté avec précision, atteignit l' « U-3 », qui eut une voie d'eau.

L' « U-3 » essaya de plonger, mais n'y réussit pas. Une deuxième bordée fut un peu courte, mais un troisième coup de canon acheva le désastre du sous-marin, qui disparut par 500 mètres de fond.

COMMISSION SÉNATORIALE DE L'ARMÉE

PARIS. — La commission sénatoriale de l'armée s'est réunie à quinze heures sous la présidence de M. Georges Clémenceau, un des vice-présidents, pour entendre M. Millerand, ministre de la guerre, sur la propagande religieuse dans l'armée, et M. Justin Godard, sous-secrétaire d'Etat, sur l'organisation du service de santé.

L'audition de M. Justin Godard continuera samedi prochain.

M. Henry Chéron a donné lecture d'un rapport sur la fabrication des cartouches d'armes portatives. Les termes et les conclusions de ce rapport ont été adoptés à l'unanimité.

LES PIRATES

LONDRES. — Le vapeur anglais « Thornfield » a été coulé. L'équipage est sauvé.

Le paquebot « Grodno », appartenant à la ligne Wilson, a été coulé. L'équipage est sauvé.

Les vapeurs « Maggie » et « Serbino », ce dernier appartenant à la ligne Wilson, ont été coulés. Les équipages sont sauvés.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDEPENDANT.)

Vendredi, 12 heures.

Le torpillage de "l'Arabic".

LONDRES. — Le transatlantique « Arabic », de la Compagnie White-Star, jaugeant 15,800 tonnes, et se rendant en Amérique, a été torpillé par un sous-marin allemand.

L' « Arabic » avait quitté Liverpool pour New-York mercredi après-midi. Il a été coulé, sans avertissement, hier jeudi, à 9 heures, sur le littoral au sud de l'Irlande, près de Fosbuet et n'a flotté que 11 minutes.

Le paquebot ne transportait pas de voyageurs de première classe. Il avait à son bord 132 passagers de seconde classe, 48 voyageurs de troisième classe et 243 hommes d'équipage. Sont compris dans ces chiffres 26 Américains.

375 personnes environ ont pu être sauvées.

Le sloop qui a recueilli les passagerset les marins des 11 chaloupes de sauvetage s'est dirigé vers Queenstown.

Vendredi, 4 heures.

LONDRES. — Tous les passagers de l' « Arabic » ont pu être sauvés, sauf 5 ou 6 marins qui périrent.

LIVERPOOL. — L'émotion et l'indignation sont profondes ici où des milliers de personnes attendirent, pendant de longues heures d'anxiété, des nouvelles des passagers.

LONDRES. — L' « Arabic » avait à bord exactement : 145 anglais, 26 américains, 3 français, 1 belge, 3 russes, 1 espagnol, 1 suisse et un pasteur allemand Augustin Wader, qui voyageait avec un laissez-passer.

QUENNSTOWN. — Parmi les survivants, trente blessés grièvement ont été transportés à l'hôpital.

NEW-YORK. — Le torpillage de l' « Arabic » a causé une grande sensation aux Etats-Unis. Le président Wilson a été prévenu télégraphiquement.

Du côté Russe.

PETROGRAD. — Le ministre de la guerre russe a adressé au « New-York World » un câblogramme expliquant les récentes opérations de Pologne et pronostiquant un prochain rebondissement offensif de l'armée russe. Le ministre ajoute que les défaites allemandes du front occidental les obligèrent à modifier leur politique entière en cherchant une victoire rapide et décisive sur le front oriental, mais les Russes s'appliquèrent à ne pas offrir aux généraux allemands l'occasion de la bataille tant désirée.

Le succès stratégique des Russes paralyse les armées ennemies en les retenant sur le front oriental.

La Bulgarie s'apprête.

ROTTERDAM. — Le ministre de la guerre de Bulgarie vient de démissionner pour reprendre les fonctions de chef d'état-major qu'il occupait pendant la guerre balkanique. Cette décision est considérée comme étant de la plus haute importance.

Le communiqué du Caucase.

PETROGRAD. — Dans la vallée de Passa, par un rapide assaut à la baïonnette, nous obligeons l'ennemi qui s'était approché de nos tranchées à faire une retraite en désordre.

Attentat à Changhaï.

Un Chinois a lancé hier une bombe contre le gouverneur de Changhai. Celui-ci n'a pas été atteint.

Chambre des Députés.

PARIS. — Avant la séance, le groupe socialiste unifié a envoyé une délégation auprès du président du Conseil.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion relative aux crédits destinés aux sous-secrétariats de l'intendance et du service de santé.

M. Navarre continue son discours de vendredi dernier et fait le procès de l'administration militaire.

On prévoit l'intervention de MM. Boussenot, Flandin, Alexandre Varenne, Dumont, Charles Bernard. Il est probable que M. Millerand prendra la parole dans la séance d'aujourd'hui.

AU MAROC

Le gouvernement a hautement apprécié les services rendus depuis un an par le général Lyautey qui, en sauvegardant l'intégrité de notre situation au Maroc au cours de la guerre, a apporté à la défense nationale un concours aussi important que par l'envoi en France de contingents prélevés sur les meilleures troupes marocaines au profit des armées.

M. le ministre de la guerre a tenu à rendre à cet égard un hommage officiel aux efforts zélés, intelligents et persévérants du résident général, et il résumait ainsi son appréciation élogieuse et reconnaissante : « Je pense avec vous que le Maroc est un des fronts sur lesquels la France combat depuis le 2 août 1914. Les troupes qui défendent l'intégrité du Maroc ont une tâche aussi glorieuse que celle des autres théâtres d'opérations. «

Les efforts de nos troupes au Maroc ne doivent pas être méconnus, et on peut dire qu'ils ont été pleinement heureux, car ils ont maintenu, garanti, consolidé le patrimoine national.

L'armature du Maroc a éé préservée, et la paix a été assurée grâce à des opérations opportunes, grâce à une action militaire incessante, et cela malgré les envois de troupes en France et les agissements étrangers qui mettent toujours à l'épreuve la vigilance de nos postes du front et aussi des frontières.

Un de nos compatriotes mobilisé au Maroc nous écrit : « La situation est, en tous points, excellente. Les désordres qui peuvent se produire parfois à l'intérieur sont rapidement enrayés et les dissidents sévèrement remis à la raison. Quant aux instigateurs, je n'en dis rien : on les pourchasse activement et je vous assure que, depuis le début de la guerre, le Maroc a été bien épuré. Nos braves territoriaux supportent gaillardement les rigueurs du climat africain ; ils ne le cèdent en rien, comme confiance et esprit d'abnégation, à ceux qui combattent sur le front français... La physionomie de notre protectorat est donc des plus rassurantes; on ne néglige d'ailleurs aucune manifestation susceptible de faire comprendre aux indigènes enclins à s'abandonner aux pernicieuses influences qu'ils ne sauraient trouver une protection aussi efficace que la nôtre. »

Six mille prisonniers, traités avec humanité, travaillent à la construction des routes, à la refection des pistes et à l'entretien de la voie ferrée. Ils coopèrent ainsi à la mise en valeur de notre protectorat au moment où il offre le réconfortant spectacle d'une reprise économique dont le résultat se traduit dans les statistiques douanières.

Dans les fertiles régions de Settat et de Ber-Rechid la récolte est rentrée depuis pulsieurs semaines ; les batteuses fonctionnent encore dans les champs de Camp-Boulhaut. Les belles terres noires du Maroc sont appelées à devenir une des régions de céréales les plus riches du monde. Les frais de premier établissement sont énormes, mais les grands agriculteurs récupèreront au centuple l'argent avancé, quand ils auront par des travaux d'hydraulique mis le pays à l'abri des inondations intempestives. D'ores et déjà les départements français pourraient recevoir une exportation marocaine d'un million de quintaux. Dans quelques années, si l'on sait dépenser largement et à propos, le Maroc sera l'un des greniers de la France.

Nous avons déjà dit comment l'œuvre des travaux publics avait été résolument engagée. Le protectorat sera bientôt, sous l'impulsion vigoureuse et habile du général Lyautey, doté d'un magnifique outillage économique. L'exposition franco-marocaine de Casablanca qui a pour but essentiel de supplanter les produits allemands est une œuvre de combat et en même temps une démonstration de l'efficacité de notre propagande et de notre effort civilisateur.

Octave AUBERT.

Une cause d'anarchie.

Une cause d'anarchie, c'est l'habitude nouvelle et regrettable qu'ont prise les ministres d'assister aux réunions périodiques de leurs groupes respectifs. Nous la devons aux socialistes unifiés. Constituant un parti organisé dont tous les membres sont tenus à une stricte discipline, ils n'acceptent pas, en principe, la collaboration avec les partis bourgeois. Cependant, en raison de la gravité des circonstances présentes, ils ont consenti à «déléguer» trois des leurs au gouvernement. Seulement, ces délégués demeurent sous le contrôle du Parti, lui doivent des comptes et viennent les rendre assez fréquemment devant l'assemblée plénière du groupe.

Cette méthode a sans doute l'avantage de maintenir un étroit contact entre les ministres socialistes et leurs amis de la Chambre, de donner au ministère l'appui d'un groupe fort agissant, à moins que...

Car voici ce qui arrive nécessairement. Le gouvernement commet des erreurs et des fautes. C'est inévitable quoique certaines aient pu être aisément évitées. Or, si l'on accepte volontiers la solidarité gouvernementale pour les mesures qui rencontrent une approbation générale, on est moins disposé à prendre sa part des reproches légitimes ou non. « La faute ce n'est pas moi qui l'ai commise, c'est le voisin ! »

Où l'on met à se dégager toute la discrétion qui convient. Peut-être même plaide-t-on avec plus ou moins d'adresse les circonstances atténuantes. Mais on ne saurait, n'est-ce pas, engager dans sa personne la responsabilité du Parti et le faire payer pour le voisin.

Ainsi, le voisin devient bientôt le bouc émissaire. Ce qui ne serait rien, mais il y a pire. C'est qu'involontairement on donne à son groupe et aux autres groupes, et au pays tout entier l'impression que l'accord parfait ne règne point dans le ministère, qu'il est tiraillé dans les directions divergentes, qu'il est condamné à l'impuissance à l'heure précise où plus que jamais est nécessaire une action vigoureuse, méthodique et persévérante.

Puis le mauvais exemple est contagieux. Tous les ministres ont imité les ministres socialistes. Tous les autre groupes ont voulu jouir également du privilège de voir de près leurs « délégués » au gouvernement, de causer avec eux librement et comme en famille.

Le procédé n'est point à recommander comme garantie du secret des délibérations des conseils des ministres. Seulement, il donne à tous les groupes une apparence d'activité, ou même une activité réelle, mais dangereuse.

Entendez bien que je suis loin de me plaindre du contrôle parlementaire ! Je l'ai, au contraire, réclamé dès le premier jour, et j'ai protesté publiquement lorsque M. Viviani prit à Bordeaux son décret imprévu de clôture. De même, je fus des premiers à dénoncer les périls de la censure. Mais le contrôle des commissions, composé de députés de tous les partis et investis de mandats définis, diffère essentiellement de l'action des groupes qui est avant tout « politique ».

La preuve ? C'est qu'après avoir blâmé les ministres actuels, lorsqu'il s'agit de trouver leurs successeurs, ce sont de exclusions prononcées contre ceux-ci, des excommunications lancées contre ceux-là. On s'inspire, je n'en doute pas, du seul intérêt de la défense nationale, on est toujours et plus que jamais pour l'Union sacrée, mais...

Ce « mais » inquiète beaucoup de patriotes qui ne sont nullement aveuglés sur les faiblesses du cabinet actuel, mais qui sont fermement résolus à éviter jusqu'aux apparences de discorde et de divisions politiques.

Seulement, le gouvernement ne pourrait-il faciliter notre tâche en nous donnant, enfin, le spectacle non plus d'une solidarité de façade, mais d'une intime et sincère union dans une action plus résolue ?

Et lorsque les ennemis sont encore à 80 kilomètres de Paris, messieurs les ministres voudront-ils bien se considérer, non comme les délégués des partis et des groupes, mais comme les représentants de la France ?

Charles CHAUMET.

Le coton contrebande de guerre.

On annonce que la France et l'Angleterre auraient décidé d'inscrire le coton sur la liste des marchandises cotées comme contrebande de guerre et que la Russie, l'Italie et la Belgique auraient adhéré à cette décision qui prendrait de ce fait le caractère d'une unanime manifestation de la volonté de tous les alliés dont le pavillon navigue librement sur les mers. Cette mesure est attendue depuis longtemps On ne peut que regretter qu'elle n'ait pas été prise plustôt, le coton étant nécessaire à la fabrication de la poudre allemande et autrichienne. La campagne qui s'est faite dans le Royaume-Uni en faveur de la réglementation de la vente de ce produit avait pris pour devise : « Chaque balle de coton reçue par les Allemands représente pour les alliés un mort ou un mutilé de plus. » Cette formule signifie surtout qu'en temps de guerre les lenteurs administratives se payent par des vies humaines, et le commerce du coton a été particulièrement actif avec les pays neutres limitrophes de l'Allemagne qui n'ont pas tous, interdit l'exportation de cette matière ou du moins l'ont fait tardivement.

Les importations cotonnières, dans les pays non belligérants ont en effet atteint du 1er août 1914 au 30 juin 1915 le chiffre de 333,445 tonnes au lieu de 20.099 pendant l'exercice 1911-1912 où l'on vendait cependant beaucoup de coton. La fermeture des ports allemands explique dans une certaine mesure cette énorme progression, les neutres qui s'approvisionnaient sur le marché allemand étant forcés dorénavant de satisfaire à leurs besoins par une importation directe. Mais la comparaison de ces statistiques fait aussi comprendre comment les entrepôts allemands renferment de si grandes réserves cotonnières. D'après les Allemands eux-mêmes, Brême seule possède en ce moment plus de 300,000 balles de coton dans les docks.

Les cargaisons de coton n'ont commencé à être saisies qu'en vertu de l'ordre en conseil et du décret du mois de mars dernier qui notifiaient la confiscation des marchandises destinées à l'Allemagne ou provenant de ce pays. Le blocus innové par la France et la Grande-Bretagne constituait une riposte à la piraterie sous-marine annoncée et mise en pratique par les Allemands au mois de février. L'application nouvelle des règles établies par les conventions internationales que les circonstances imposaient aux alliés a donné lieu à maintes contestations de la part des Américains qui se refusaient à reconnaître la légitimité de la saisie de marchandises n'étant pas classées comme contrebande de guerre et transportées d'un port neutre vers un autre port neutre par un navire n'appartenant à aucun des pays belligérants. Il en est résulté un certain nombre de conflits entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, mais le caractère commercial de ces usages facilite heureusement leur règlement par voie d'arbitrage et en indemnisant les dommages matériels causés.

La décision qui autoriserait la saisie du coton comme contrebande de guerre contribuerait à restreindre le nombre de ces controverses d'autant plus qu'elle comporterait aussi un certain nombre d'arrangements destinés à éviter aux cotonniers américains des pertes de nature à justifier leurs pro-

festations. La Grande-Bretagne et la France s'efforcent, d'ailleurs, d'appliquer avec la plus large équité les mesures de rigueur qu'elles se sont trouvées dans l'obligation d'innover contre un ennemi qui a introduit dans la guerre navale le massacre des neutres et la destruction sans avertissement des navires de commerce, quel que soit leur pavillon. Elles cherchent à supprimer les causes de pertes et elles réparent les dommages afin de rester dans l'esprit des conventions internationales que les Allemands violent ouvertement et de propos délibéré.

Les deux puissances alliées peuvent, d'ailleurs, en ce qui touche leurs décisions relatives au coton, invoquer un précédent que les Etats-Unis ne désavoueront pas. Pendant la guerre de Sécession, l'Amérique déclara le coton contrebande de guerre. Depuis lors, un secrétaire d'Etat de l'Union a proclamé que tous les objets servant à la fabrication des munitions devaient être inscrits sur la liste de la contrebande de guerre. La notification de la France et de la Grande-Bretagne est même attendue à Washington avec satisfaction parce qu'elle mettra fin à un certain nombre de controverses commerciales par une règle positive et des arrangements qui satisferont à la fois le commerce de bonne foi aux Etats-Unis et chez les neutres.

Ainsi prendra probablement fin la campagne des cotonniers américains, dont le trafic ne paraît pas avoir beaucoup souffert. Mais leurs protestations auront encore une autre raison de se calmer. Ils avaient lié partie avec les Germano-Américains qui réclamaient l'interdiction du commerce des armes, et ils avaient cru expédient d'appuyer ces prétentions au moins comme une riposte aux saisies de leurs envois de coton à destination de l'Allemagne. La réponse du président Wilson à l'Autriche-Hongrie met fin à cette agitation en affirmant que « les principes du droit, la pratique des nations, la sécurité nationale des Etats-Unis d'autres pays sans grands établissements militaires ou navals, l'adoption des méthodes pacifiques pour les règlements internationaux et enfin la neutralité elle-même s'opposent à l'interdiction par une nation neutre de l'exportation des armes aux puissances belligérantes au cours de la guerre ». Ce jugement atteint, par-dessus l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne qui ne pourra que constater l'effondrement définitif de la propagande colossale à laquelle elle s'est livrée en Amérique, avec une absence de mesure et de psychologie dont son infatuation fournit la seule explication raisonnable.

Non seulement les Etats-Unis attendent toujours du gouvernement impérial une réparation pour l'assassinat en masse des passagers de la «Lusitania » et les garanties exigées contre la répétition de semblables crimes, mais des révélations viennent de leur apprendre, dans toute leur étendue, les offenses commises en Amérique contre leur neutralité. L'ambassade impériale à Washington préparait des troubles, organisait des complots contre la sécurité du gouvernement auprès duquel les diplomates du kaiser étaient accrédités. L'opinion publique américaine connaît les procédés impudents par lesquels on voulait lui faire violence, et elle manifeste une indignation croissante contre laquelle il serait vain de vouloir résister. C'est donc avec satisfaction que le sentiment populaire et d'après les dépêches de New-York, aussi les cercles gouvernementaux, accueilleront les arrangements qui supprimeront les causes de litiges dans les rapports des puissances qui, des deux côtés de l'Atlantique, basent leur sympathie sur le respect du droit et de l'humanité.

(Temps).

LES PERTES TURQUES

27.000 Turcs hors de combat.

Athènes. — Les pertes turques au cours des récents combats dans les Dardanelles se seraient élevées à 27,000 hommes, et 600 se seraient noyés lors de la destruction du « Haireddin-Barbarosa ».

EN ITALIE

Autour des Opérations.

Paris. — Le progrès des armées italiennes s'avère régulier et constant. On sait que, dans une suite de combats heureux et brillants, celle de ces armées que commande le duc d'Aoste, venue de la plaine basse de l'Isonzo, a pris pied sur les plateaux du Karst et s'y est solidement établie : la gauche, au mont San Michele; la droite, au mont des Sei Busi. Le centre se trouve en face de Doberdo.

Le but des opérations italiennes sur le Karst est de déborder Goritz par le sud. Mais, symétriquement, les Italiens poursuivent, on le sait une autre série d'opérations qui a pour but de déborder la ville par le nord. Il s'agit là aussi d'occuper un plateau, mais beaucoup plus élevé que le Karst, et couvert d'épaisses forêts. Ce plateau forme un saillant vers l'Isonzo à la hauteur de Plava. L'éperon extrême qui se dresse en face de Plava, s'appelle le mont Kuk.

Désormais, les Italiens tiennent tout le coude de Plava, depuis Descla, en amont, jusqu'à Zagova, en aval, sur une longueur d'une lieue, et ils sont fortement établis sur la rive orientale.

Entretien diplomatique à Rome.

Rome. — Le ministre des affaires étrangères, M. Sonnino, a reçu l'ambassadeur de Turquie Noby-Bey, et l'entretien a duré longtemps. On lui attribue une grande importance.

Depuis longtemps les relations italo-turques traversent une période critique. La semaine dernière, il avait paru que la Turquie manifestait une certaine résipiscence dans son attitude envers l'Italie. Aujourd'hui, la Turquie reprend ses vexations. On ignore les termes de l'entretien entre Naby-Bey et M. Sonnino, mais on a des raisons pour supposer qu'il a la valeur d'un ultimatum adressé par l'Italie à la Turquie.

Si dans quelques jours l'Italie n'a pas reçu pleine et complète satisfaction, le conseil des ministres sera convoqué spécialement pour adopter des mesures opportunes. Dans les sphères politiques, on a peu confiance dans une résipiscence de la Turquie et on estime que la rupture définitive des relations italo-turques est peu éloignée. De nombreux télégrammes sont échangés entre le ministère et M. Garroni, ambassadeur d'Italie à Constantinople.

Rome. — La presse est unanime à réclamer du gouvernement italien une action très ferme auprès du gouvernement turcs afin que cessent les provocations des Jeunes-Turcs incompatibles avec la dignité de la nation italienne.

DU COTÉ RUSSE

Autour de la prise de Kovno.

Paris. — Kovno, qui vient après un bombardement inouï de tomber aux mains des Austro-Allemands, est située au confluent de la Wilija et du Niémen, un peu en amont du confluent de la Newgascha. La forteresse se trouve donc au point de rencontre d'une série de vallées. De là l'importance de Kovno dans l'histoire de la Lithuanie, de la Pologne et de la Russie.

Un incendie détruisit les trois quarts de la ville en 1906 ; si bien qu'en 1817 on n'y comptait plus que deux cents maisons. En 1842, elle devint capitale du gouvernement et fut le point de concentration des marchandises échangées entre la Prusse et l'Allemagne. Sept forts la couvrirent au sud, trois barrèrent la route de Wilija. Elle est également un centre artistique.

Amsterdam. — A l'occasion de la prise de Kovno, le Kaiser a envoyé des télégrammes de félicitations au maréchal von Hindenburg, aux généraux von Eichkorn et von Eitzmann

Le plan d'Hindenburg déjoué.

Londres. — L'ouragan de fer et de feu déchaîné sur la forteresse par l'artillerie allemande munie de plusieurs obusiers de 420 et l'inégalité probable des pièces de défense russes ont décidé le grand-duc à abandonner la place. Ainsi échoue une fois de plus le plan allemand d'encerclement qui eût pu être bien près de réussir si l'ennemi refoulant pied à pied devant lui les troupes russes, avait franchi le Niémen sur leurs talons. Il se serait alors trouvé en arrière des lignes russes établies sur la rivière de Swenta, et la jonction alors possible des deux ailes de Hindenburg aurait placé le droit russe tout entier dans une position très critique.

Une fois de plus, l'habileté du grand-duc a su éviter ce danger.

Ce que dit le Colonel Repington.

Londres — Le colonel Repington écrit dans le « Times » de ce matin :

« La chute de Kovno est un coup fort désagréable. C'est encore une succès pour les canons allemands. En pivotant maintenant sur la forteresse capturée, le maréchal von Hindenburg sera libre d'avancer sur Vilna. La menace contre les armées russes sur la ligne de la Bobr et du Bug devient sérieuse, et il faut s'attendre, pour les dix jours prochains, à des événements décisifs »

UN APPEL AUX BALKANIQUES

Bucarest. — « La Roumanie », après avoir exposé les avantages qu'auraient les nations balkaniques à se mettre du côté de la Quadruple-Entente, termine par cet appel :

« A la dernière heure, nous nous adressons encore aux peuples des Balkans, à tous, sans aucune exception, et nous leur disons qu'ils se doivent à eux-mêmes, qu'ils doivent à leurs sécurité de s'élever à la hauteur de la situation, d'oublier leurs rancunes et, dans un geste large et généreux de reconnaître les droits de chacun et d'établir sur leur satisfaction une entente loyale, juste et définitive. Qu'on ne se fasse pas d'illusions ni à Sofia, ni à Nich, ni à Athènes, ni à Bucarest : notre sort est de vivre tous libres et indépendants ou de périr tous, l'un après l'autre, dans un odieux esclavage. Notre sort ne dépend de personne autre que de nous. Tant pis pour nous si, même en ce moment, nous restons en dehors des grands courants qui ont soulevé et qui sont en train de transformer l'humanité ! »

EN GRÈCE

Athènes. — Le vote de la Chambre au sujet du président fait l'objet des principaux articles de presse.

La « Patris » dit que le peuple grec tient à voir l'Etat revenir sous la direction responsable de M. Venizelos, et qu'il s'efforce officiellement et officieusement, par des vœux silencieux et des cris unanimes, à remettre a sa tête l'homme qui symbolise la plus belle régénération de la patrie grecque.

Le « Nea Hellas » assure que toute autre évolution aurait signifié un guet-apens contre le peuple, que les ministres chassés auraient pu conseiller, mais dont nous sommes garantis par le serment royal.

Les journaux antivenizelistes ne dissimulent que difficilement leur dépit.

AUX ETATS-UNIS

Les révélations du « New-York World ».

New-York. — La compagnie radiotélégraphique Telefunken, conformément aux ordres du ministère des étrangères allemand, se serait efforcée d'établir aux Philippines, pour le compte du gouvernement américain, des stations dans des positions indiquées par le ministère des affaires étrangères allemand. M. Bedow, directeur général du Telefunken essaya, en 1913, de mettre la main sur la radiotélégraphie, par l'intermédiaire de Sayville.

Des témoignages établissent que des stations radiotélégraphiques allemandes fonctionnent depuis 1911 dans l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale ; que les Allemands ont essayé d'obtenir des terrains pour d'autres stations dans le voisinage du Nicaragua, ces sations devant leur être infiniment précieuses au cas où le canal de Panama serait fortifié.

New-York. — Les journaux continuent à consacrer des articles aux révélations du « New-York World ». Beaucoup d'entre eux dénoncent les propagandistes allemands comm ecoupables de sédition.

Le « Philadelphia Inquirer » somme le allemands comme coupables de sédition, que le comte Bernstorff est devenu dangereusement gênant.

Le « Chicago Journal » écrit : « Le gouvernement qui a ruiné la Belgique et assassiné en masse des non combattants n'a pas de scrupules à fomenter la sédition parmi les habitants d'une République neutre. »

Le « New-York Herald » suppute que l'Allemagne a déboursé aux Etats-Unis vingt millions de dollars pour s'efforcer d'entraîner le pays dans la guerre mondiale. Pour justifier l'assertion suivant laquelle les propagandistes allemands sont coupables de complot contre le gouvernement et le peuple des Etats-Unis, il s'appuie sur la lettre qu'un agent allemand adressa au chancelier de Bethmann Hollweg lui conseillant de s'opposer à l'expédition des matières courantes, etc. même si les alliés le permettent, afin de rendre le sentiment américain hostile à l'Angleterre.

Le « New-York World » écrit : « Il faudra tenir l'Allemagne pour strictement responsable de la violation éhontée des droits américains sur le sol américain. »

New-York. — d'après une nouvelle révélation du « New-York World », des espions allemands auraient réussi à se faire nommer à des postes gouvernementaux.

EN ALLEMAGNE

La Discorde.

New-York. — Von Wiegand, correspondant à Berlin du « New-York World », dont les communications jouissent d'une grande autorité, a câblé hier de Copenhague, où il s'est rendu en express, une dépêche dans laquelle il décrit l'importante division qui se produit dans la nation allemande sur la question de l'annexion de la Belgique.

« On croit savoir, dit-il, que le kaiser et MM. de Bethmann-Hollweg et de Jagow appuient la restitution de la Belgique contre les éléments puissants qui travaillent en faveur de l'annexion. »

Le chancelier aurait, paraît-il, reçu un mémoire énergique protestant contre la politique d'expansion préconisée par l'élément purement militariste d'Allemagne. Ce mémoire qualifie de vicieuse la prise de possesion d'Etats indépendants. Il déclare que le plus haut prix de victoire est la certitude que l'Allemagne n'a pas peur d'un monde d'ennemis.

L'Allemagne se divise de plus en plus en deux grands camps opposés qui débattent une foule de problèmes vitaux, dont les principaux sont le but final, l'objectif à atteindre comme résultat de guerre ; si les accroissements territoriaux sont désirables ou au contraire s'il faut consentir des conditions de paix raisonnables ou bien des conditions impératives au cas où les succès de l'Allemagne se poursuivraient.

Toutes ces questions commencent à agiter l'Allemagne en dépit de la censure à laquelle la presse est soumise. Une véritable tempête se prépare autour du gouvernement à propos de ces problèmes et bien des citoyens éminents admettent que, aussi longtemps que les Allemands ne pourront pas se mettre d'accord entre eux, il es douteux que tous les efforts pour mettre fin à la guerre puissent réussir.

On lit les journaux français et anglais.

Genève. — Un neutre qui vient de séjourner à Berlin déclare que, par ordre du gouvernement allemand la vente de tous les jounaux français et anglais sans exception est autorisée à Berlin, dans les grandes villes et gares importantes. Il semble que le gouvernement ait recours à l'autre son de cloche pour avertir les Allemands et les laisser se renseigner sur la situation.

On s'arrache des journaux français, on les commente, les uns haussent les épaules, beaucoup les parcourent avec stupeur. Il y a deux mois, au contraire, le gouvernement allemand tenait le public dans l'ignorance absolue du monde extérieur en laissant la nation ignorer ce qu'on dit dans le camp adverse. On rendait possible les manifestations annexionistes du parti pangermaniste. Il semble qu'on cherche à préparer en Allemagne une évolution de l'opinion.

EN AUTRICHE

Ils mangent les chats.

Genève. — Le correspondant de Budapest de la « Frankfurter Zeitung » télégraphie à son journal :

« L'organe officiel de la boucherie hongroise annonce que dans le district de Biharkenszteser, où tous les Italiens de Hongrie sont internés, il se fait quotidiennement une énorme consommation de chats. Les prix s'en sont ressentis et sont montés à des taux énormes. L'autorité locale s'en est émue et a fixé un prix maximum qui, jusqu'à nouvel ordre, sera de trois couronnes par kilogramme. »

Pauvres minets !

Nouvelles Locales et Régionales.

MAIRIE DE PAU

Arrêté.

Le Maire de la Ville de Pau,

Vu l'article 97 de la loi 5 avril 1884 ;

Considérant que des marchands venus de l'extérieur accaparent certains comestibles apportés sur les marchés ; qu'il est du devoir de l'Autorité municipale de prendre les dispositions nécessaires dans l'intérêt général des habitants pour assurer leur approvisionnement ;

Arrête :

Art. 1er. — Il est formellement interdit aux commerçants forains ou à leurs représentants d'acheter des comestibles (volaille et œufs) dans les marchés de la Ville de Pau,

Il est de même interdit aux marchands installés dans ces marchés de vendre les dits produits à des commerçants forains.

Art. 2. — M. le Commissaire Central de Police est chargé de l'exécution du présent arrêté qui sera publié et affiché.

Pau, le 18 août 1915.

Le Maire : G. LACOSTE Adjoint.

LES SACS A TERRE POUR NOS SOLDATS

Confectionner 1, 2, 10 sacs à terre pour nos soldats c'est préserver la vie d'un homme et même de plusieurs, ces sacs remplis de terre ou de sable sont posés au devant des tranchées, ils préservent nos hommes des balles et des éclats d'obus, ils servent à boucher un boyau et à maintenir l'ennemi en échec ou à s'avancer pour l'attaque, ils sont indispensables à l'infanterie.

Le Comité fait appel à toutes les femmes de bonne volonté qui ont tant fait pour nos soldats, elles se mettront encore à l'œuvre pour confectionner par milliers ces petits sacs avec de vieux chiffons, de la toile d'emballage, de vieux draps, de vieilles cotonnades suffisamment solides et bien cousues. Ils devront avoir en moyenne 0 m. 50 de long et 0 m. 30 de largeur et être munis d'une forte ficelle dans le bout pour la fermeture.

Un Comité s'est formé pour recevoir et centraliser les dons qui seront enregistrés au fur et à mesure sur un registre spécial et puis envoyés [illegible] front. Ces sacs seront reçus chez M. J. Hayet, 63, rue Gassies et chez M. A. Courriades, négociant, place des Sept Cantons.

LES PERMISSIONS MILITAIRES POUR LES VENDANGES

Afin d'assurer les vendanges, M. Millerand, ministre de la guerre, d'accord avec M. Fernand David, ministre de l'agriculture, vient dedécider que des permissions d'une durée de quinze jours pourraient être accordées, entre le 5 septembre et le 15 octobre, aux viticulteurs mobilisés dans la zone de l'intérieur, ou dans les dépôts de la zone des armées, à l'exception, toutefois, des hommes de l'active et de la réserve du service armé aptes à faire campagne, et appartenant à l'infanterie et au génie.

Ces permissions sont indépendantes de celles accordées à l'occasion des travaux de la fenaison et de la moisson.

De plus, dans les départements où les vignobles ont une importance particulière, des équipes de travailleurs militaires seront mises à la disposition des communes, entre le 5 septembre et le 15 octobre.

PASSEPORTS POUR SE RENDRE EN SERBIE

Le Ministre serbe des Affaires étrangères vient de faire part à notre représentant à NICH d'une ordonnance réglementant comme suit l'entrée et la circulation en Serbie :

1° L'entrée en Serbie ne sera permise qu'aux voyageurs venant de l'étranger pourvus d'un passeport en règle muni de la photographie du porteur et visé par la Légation ou le Consulat de Serbie du pays d'où le voyageur vient ;

2° Tous ceux qui désirent voyager dans l'intérieur du pays doivent, comme preuve de leur identité et de leur permission de voyager, posséder le « petit passeport » ou le permis délivré par leur Préfecture respective. Pour ceux qui ont l'intention de se rendre dans la zone même des armées, ces passeports ou permis doivent, en outre, être légalisés par le Ministre de la Guerre ou par le Grand Quartier Général ;

3° Les Autorités de Police ne laisseront sortir de la Serbie aucun voyageur désirant se rendre à l'étranger que sur présentation d'un passeport en règle, délivré par les Autorités compétentes et portant la photographie du titulaire.

CONCOURS DE POULINIÈRES

Voici les résultats complets du concours de poulinières qui, ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier numéro, s'est tenu, hier, à la Haute-Plante :

400 fr. à Mme Vve Mourouzaa, d'Aressy, pour Jélinotte, par Minotaure, produit par Mardi-Gras.

400 fr. à M. Rémy-Bouézou, de St-Laurent-Bretagne, pour Belette, par Djebel, produit par Wéber.

350 fr. à M. Fréchou, de Nousty, pour Colina, par Encore, produit par Prisme.

350 fr. plus 500 fr. à M. Laudze, d'Assat, pour Kaze, par Argentan, produit par Sabot-de-Vénus.

300 fr. à M. Planté, d'Artiguelouve, pour Guenille, par Sourire, produit par Sabot-de-Vénus.

250 fr. à M. Mourouzaa, d'Andoins, pour Lutèce, par Bar-le-Duc, produit par Argentan.

250 fr. à M. Dazet, d'Artiguelouve, pour Cecilia, par Nervi, produit par Argentan.

250 fr. à M. Lanne, d'Angaïs, pour Charmeuse, par Samos, produit par Prisme.

250 fr. à M. P. Gassédat, de Pardies, pour Mascotte, par Bar-le-Duc, produit par Dijon.

200 fr. à M. Pellew, de Laroin, pour Rhodocleia, par Mousquetaire, produit par Wéber.

200 fr. à M. P. Gassédat, de Pardies, pour Jenny, par Argentan, produit par Cadichon.

200 fr. au même, pour Rowltone, par Petitot, produit par Prisme.

200 fr. à M. Bouézou, de St-Laurent-Bretagne, pour Berthe, par Hospodar, produit par Prisme.

200 fr. à M. C. Lascassies, d'Idron, pour Avril, par Nadir-Shah, produit par Mardi-Gras.

200 fr. à M. F. de Béarn, de Lescar, pour Souriante, par Sourire, produit par Argentan.

200 fr. à M. Lahillanne, de St-Abit, pour Hermine, par Prisme, produit par Jacobi.

200 fr. plus 500 fr. à M. J. Lanette, d'Angaïs, pour Juxue, par Cadi, produit par Mardi-Gras.

150 fr. à M. F. de Béarn, de Lescar, pour Kavala, par El-Hassan, produit par Sabot-de-Vénus.

150 fr. à M. Cazaban, de Boeil-Bezing, pour Excellence, par Prisme, produit par Dijon.

150 fr. à M. Mounou, d'Idron, pour Alcibialdine, par Nadir-Shah, produit par Argentan.

150 fr. à M. J. Sarthou, d'Angaïs, pour Hélène, par Bar-le-Duc, produit par Mardi-Gras.

150 fr. à M. B. Puyoo, de Thèze, pour Khijelie, par Prisme, produit par Djebel.

150 fr. à M. Lanusse-Cazalè, de Mazères-Lezons, pour Eriade, par Valant, produit par Mardi-Gras.

100 fr. à M. Estirou, de Pardies, pour Activité, par Prisme, produit par Argentan.

100 fr. à M. R. Dazet, d'Artiguelouve, pour Javelotte, par Farham, produit par Argentan.

100 fr. à M. Laborde-Vergez, d'Idron, pour Bigotte, par Prisme, produit par Diamant-IV.

100 fr. à M. Palette, de Mirepeix, pour Cham-de-Blé, par Champ-de-Mars, produit par Argentan.

100 fr. à M. Bourdalé, de Bougarber, pour Anita, par El-Hassan, produit par Jaccoli.

100 fr. à M. Lamazou, de Nousty, pour Dernier-Espoir, par Japonais, produit par Djebel.

100 fr. à M. Magendie, de Boeil-Bezing, pour Bruzette, par Formozan, produit par Argentan.

50 fr. à M. Lagarrue, de Nousty, pour Jarretière, par Mister-Latappy, produit par Argentan.

50 fr. à M. Fille-Lambie, de Nousty, pour Dorma, par Civet, prod. p. Prisme.

Trois mentions honorables à :

M. Vigneau, d'Angaïs, pour Justicia, par Hamlet, produit par Argentan.

M. Sedze, de Bosdarros, pour Albine, par Maslacq, produit par Argentan.

Six primes de 125 fr. à :

M. Mourouzaa, d'Aressy, pour Jalouse, par Prisme.

M. Pellew, de Laroin, pour Canelle, par Prisme.

M. Truhesset, de Sauvagnon, pour Lise, par Argentan.

M. Sarthou, de Serres-Morla[illegible], pour Liza, par Flageolet.

M. Cassou, de [illegible] Pardies, pour Krakine, par Krak[illegible]

M. Badiolla, de Bizanos, pour Kesture, par Farhan.

Rappel de première prime pour Urana, par Guise et Ambrée, par Djerasef. Cette belle poulinière hors d'âge, étant née en 1898, est la mère de l'étalon **Imposant**, 1908, par Prisme, gagnant de 10.150 fr. et acheté comme étalon pour 12.000 fr. à M. le baron Gasquet ; elle est également la mère de **Kadichon**, 1910, par Prisme, acheté 6.000 fr. à M. Pignon.

LES ENVOIS D'OR EN ALLEMAGNE

(Officiel).

Il a été signalé de divers côtés au ministre de la guerre que, malgré les avis publiés dans la presse, des parents ayant un des leurs prisonniers de guerre en Allemagne continuaient à envoyer des pièces d'or dissimulées dans les objets contenus dans les colis postaux.

Comme ces envois sont formellement interdits et rendent les expéditeurs passibles de poursuites, des ordres ont été donnés aux services compétents pour qu'ils fassent procéder à l'ouverture des colis adressés à des prisonniers de guerre afin de s'assurer qu'ils ne contiennent pas d'or.

AVIS AUX AUTOMOBILISTES

Il a été rendu compte que des automobilistes marchant à vive allure n'ont pas obéi aux injonctions des sentinelles qui les invitaient à s'arrêter et ont ainsi forcé les postes d'examen qui sont établis pour la surveillance de la circulation.

Afin de mettre un terme à ces infractions, des barrages mobiles, éclairés la nuit par des lanternes, seront établis aux postes d'examen.

NOS HOTES

Le Prince Ferdinand d'Orléans, Duc de Montpensier en villégiature à Pau, est descendu au Grand Hôtel de France.

MUTILÉ PAR UNE BATTEUSE

Henri Bayard, 29 ans, cultivateur à Bruges, a eu l'avant-bras gauche arraché par une batteuse mécanique.

Le blessé a été transporté à l'hôpital de notre ville.

Bayard, mobilisé sur le front, avait obtenu une permission agricole et devait, sous peu, rejoindre son poste.

BRUGES. — A l'Ordre du jour. — Nous avons le plaisir d'annoncer aux nombreux amis de M. Soumireu-Lartigue, Jean-Baptiste, soldat du corps expéditionnaire d'Orient, qu'il a été cité à l'Ordre du jour dans ces termes : « Tireur d'élite, s'est appliqué pendant le combat du 21 juin à tuer le plus grand nombre d'ennemis possible et y a réussi. »

Toutes nos félicitations à ce brave et adroit compatriote.

OLORON. — Lous Felibres d'Aulourou. — Nous avons l'honneur d'annoncer à nos amis, que les cartes postales « à la car... chuquet aquet os » vendues au profit des Blessés basques et béarnais, soignés à l'hôpital Oboy de Paris, ont produit 39 francs. M. Urruty, natif de Barcus et trésorier de l'Hôpital en a accusé réception.

Aujourd'hui nous envoyons à nouveau francs 63, bénéfice obtenu sur les chansons béarnaises et basques placées en ville.

Nous publions ci-dessous les noms des personnes généreuses, qui ont bien voulu nous aider dans cette entreprise, et leur renouvelons nos remerciements les plus sincères.

Le Comité,
Victor Broquès-Roger, Alphée Laborde,
A. Tichier.

Ceux qui voudront contribuer à cette œuvre en acquérant ce 1er fascicule, s'adresseront à M. Tichier, secrétaire rue St-Cricq.

Ce recueil de chansons est vendu 3 fr. à Oloron, et est envoyé par la poste contre un mandat de 3 fr. 20.

Août 1915.

Première liste. — Mme Jules Dufau, Mme Fabre née Dufau, Mme Emile Dufau, Mme Joseph Dufau, Mlle Isabelle Loustau, Mlle Magdelaine Piarrou, Mlle Marie Urrutigoity, Eugénie Sarthou, Société Générale Oloron, Crédit Lyonnais Oloron, Mlle Jeanne Bascans, M. Bernard Mirande, prêtre, M. Jean Baptiste Prat, adjoint, Mme Irma Hauseux, Belge, Mlle Adrienne Casabonne, Mme Louise Dartigues née Planté, Mme Aglaée Sanchou née Supervielle, Mme Jeanne Espel. Esquiule, Mlle Antoinette Laborde-Roncal, P. Cérez, Mlle Denise Monfort, Mme Joséphine D..., Mme Marie Duprat née Bonneu, Mme Emilita Loubet, Villaroya de Barberen, Mlle Louise Bourdeu, Mlle Vélia, Erize Mlle Paule Dufourcq, Mlle Marie A. Casamajor de Planta, Mme Alice Mondine née Huorcade, Mlle Lina Tavora, Mme Jeanne Licou née Harambillet, Mlle Hortense Carçabal, Mlle Charlotte Lafouresse-Choubit, Mme Ernest Loubet, Mme d'Andurein de Maytie née Loubet, Mlle Marie Bourdeu, Mme Elisabeth Barberen de Charnisay, Mlle Marie Domecq-Turon, Mlle Madeleine Bédat, Mme Ledia Aries née Laborde, Mme Clotilde Aries née Fouchou, M. J. Barat, Villa Madrid, M. Walter Betts, Mme Ané née Ambroise, Mme Florent Foix née Crouseilles, Mlle Marguerite Castéra, M. Jean Bellegarde, M. Auguste Ginieis, Bibliothèque de Pau (M. Dubié), M. Louis Dhers, Mlle Marie Lapeyrette, M. Joseph Boila, Mlle Jeanne Maisonnave, Mme Gout née Casslès, Mme Fouchou née Lavigne, Mme Senas née Lavigne, Mlle Jeanne L. Gervais, Mlle Marguerite Dupla, Mlle Cécile Tardan, M. Louis Hayet, Mlle Gabrielle Casanave, Mme Marie Debats née Tardan, Mlle Marie-Thérèse Sanguinot,

SAINT-PALAIS. — Marché du 13 août. Bœufs de travail, de 1.000 à 1.200 fr. la paire ; Vaches de travail, 900 à 1.000 fr.; Vaches laitières, de 400 à 500 fr. l'une ; Veaux d'élevage, de 150 à 200 fr. l'un ; Veaux très jeunes, de 80 à 100 fr.

Boucherie : Bœufs de boucherie, le kil., 0 fr. 95; Vaches, 0 fr. 90; Veaux, 1 fr. 20; Moutons, 0 fr. 90 ; Porcs, 1 fr. 40.

Volailles : Poules, la paire, de 4 fr. à 4 fr. 50 ; Poulets, de 3 fr. 75 à 4 fr. 25 ; Canards, de 5 fr. 50 à 6 fr.

Œufs, la douzaine, 1 fr. 15.

Fourrages : Foin, les 100 kilos, 6 fr.; Paille, 4 fr.

Céréales : Froment, l'hectol., 22 fr.; Maïs, 17 fr.

Bois de chauffage : Rondin, le stère, 7 fr.; Fendu, 6 fr. 50.

CAUTERETS. — Jeudi dernier a eu lieu dans la salle du Théâtre du Casino de l'Esplanade un deuxième Concert au bénéfice des blessés de l'hôpital et des pauvres de la Ville.

Le succès a dépassé toutes les espérances et Mme Hitau, la dévou[illegible] infirmière-major, ainsi que M. C[illegible]ambot, ont droit à tous les éloges [illegible] pour l'organisation magistrale [illegible] de cette belle manifestation artistique.

Mlles Depierris et Brun ont fait apprécier leur grand talent de pianistes.

Mlle Labourdette a déclamé d'une façon parfaite une poésie patriotique dont elle est l'auteur. Elle fut très applaudie.

Mlle Condou possède une voix charmante ; elle a chanté à la perfection « La Maison grise », de Fortunio.

M. Laval, aussi bon poète que déclamateur, a été fort goûté.

Mlle Mary Cambot est une étoile qui commence à luire dans le firmament artistique ; la voix est délicieuse et on sent chez cette jeune artiste des dons naturels qui permettent de lui prédire une brillante carrière.

M. Cazenave est sans conteste le meilleur fort ténor de notre époque. Ce sympathique artiste possède un organe admirable, également beau à tous les registres. A celui-là aussi nous prédisons sans crainte de nous tromper une carrière particulièrement éclatante.

M. et Mme Gabaroche, deux artistes qu'on entendrait sans se lasser, ont remporté un éclatant triomphe.

Mme Hitau, infatigable et d'un dévouement à toute épreuve, a déclamé avec talent deux belles poésies.

Le populaire Max Linder, en traitement à Cauterets, avait bien voulu prêter son gracieux concours au Concert. Il a dit avec une finesse parfaite quatre monologues qui lui valurent une tempête de bravos.

Pour terminer cette belle fête, Cazenave, de sa voix splendide, chanta les couplets de la « Marseillaise » ; tous les artistes reprirent le refrain ainsi que la salle entière.

Mlle Brun a tenu avec un talent discret le piano d'accompagnement.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAIGNAS, 14, rue Alexander-Taylor.

Vendredi 20 Août.

A neuf heures du matin, Soleil..	+ 20°5
A midi, Soleil................	+ 24°0
A trois heures, Soleil.........	+ 26°5
Maxima de la journée..........	+ 27°8
Minima de la nuit.............	+ 13°5

Le baromètre est 746 m/m en hausse.

AVIS UTILE

La gène respiratoire, l'oppression, l'essoufflement, la toux opiniâtre qui persistent après une bronchite ou une pleurésie disparaissent rapidement en employant la poudre Louis Legras, ce remède incomparable qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Le soulagement est instantané, les complications sont évitées et la guérison définitive survient rapidement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, Boulevard Magenta, 139, à Paris.

Envoyez aux SOLDATS du FRONT et aux PRISONNIERS en ALLEMAGNE des PETITS PALOIS et des PAU-CAKES

Gâteaux fins se conservant frais plus d'un mois. — Spécialités de la **Pâtisserie P. LOURAU, 32, rue Serviez, Pau.**

La Maison se charge des ENVOIS même en ALLEMAGNE

CONVOI FUNEBRE

M. le général Pellarin, commandant l'artillerie du 9e corps et Mme A. Pellarin ; Mme A. Leydet ; Mlle Marie Pellarin ; M. André Bourgne, directeur des Services agricoles du Département de l'Eure, et Mme A. Bourgne ; M. Albert Gorre, maire de Jurançon, et Mme Albert Gorre ; Mlle Lizzie Pellarin ; M. le capitaine et Mme Pierre Renié et leurs enfants ; M. le capitaine et Mme André Roussel et leurs enfants ; M. Bruno Leydet et Mlle Marie Leydet ; Mlles Anne, Monique et Elisabeth Gorre ; M. Paul Pellarin, ingénieur-chef au Chemin de fer du Nord, et ses enfants, ont l'honneur de vous prier d'assister au Service, Convoi et enterrement de

Madame Auguste PELLARIN

née Anne Mary FRENCH

leur mère, belle-mère, grand'mère, arrière-grand'mère et tante,

décédée dans sa 83e année, munie des Sacrements de l'Eglise.

qui seront célébrées en l'église de Jurançon, le samedi 21 août, à 10 heures.

On se réunira à la maison mortuaire (Villa Gavarnie), à neuf heures.

AVIS DE DÉCÈS

Mme Vve Edouard Labarraque et sa famille ; Mme Vve Frédéric Labarraque ; Mlles Marthe et Marguerite Labarraque ; M. et Mlles Labarraque (de Bayonne-St-Etienne) ; M. Louis Bonnemason ; Mme Veuve Fernand Léon ; M. Henri Boucau, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Edouard LABARRAQUE

Contrôleur des Contributions Directes, Sous-Lieutenant de réserve de Chasseurs Alpins,

Mort au Champ d'honneur en Alsace le 22 Juillet 1915.

PERDU jeudi soir par Militaire, **porte-monnaie** contenant somme importante. Prière rapporter à Barejilles, Pierre, caporal, 28e Compie, Caserne Bernadotte.

HONORABLE FAMILLE BELGE RÉFUGIÉE cherche à louer Villa meublée à prix réduit à partir d'octobre. — Ecrire conditions et renseignements, bureau du Journal, initiales I. V.

ON DEMANDE très bonne femme de chambre, très stylée pour aller à Rome. Adresse au Journal.

ON DEMANDE des Ouvriers serruriers, charpentiers et manœuvres adroits. — S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE à louer par bail, un grand Appartement vide, rez-de-chaussée avec jardin ou premier étage, de préférence rue du Lycée. Envoyer renseignements Etude de Me Maisonnier, Notaire.

A VENDRE pour cause d'agrandissement, **Moteur à gaz pauvre**, 12 HP, dernier modèle « Perfecta », en très bon état, arbres de transmission, poulies et coussinets. — S'adresser à M. Bochet, [illegible] rue Duboué, Pau.

ON DEMANDE Mécaniciens sérieux, connaissant parfaitement la réparation des automobiles. Bons appointements. — Adresse au Journal.

A LOUER au centre de la ville, **chambres meublées** indépendantes avec Alcôve et petit Cabinet de Toilette attenants. — Grande galerie. — Eau. — Electricité. — Exposition au Midi. — Adresse au journal.

Pau. — Imprimé-Lithographie Garet. Garet et Haristoy, Successeurs.

Le gérant : Maurice SONGEUX.